



L'ensemble RJ de la Gym Saint-Aubin a fait parler sa grâce samedi dernier à Moudon. Photos Alain Schafer

OPEN BROYARD

Réapprendre à amadouer les juges

Alain Schafer, 01.04.2021

Entrer élégamment sur le praticable avant d'effectuer son programme en musique sous le regard aiguisé des juges, une mise en scène à laquelle les 55 gymnastes en lice samedi à Moudon à l'Open broyard n'étaient plus habituées. «C'est cool de renouer avec la compétition, mais très stressant aussi, on avait perdu l'habitude de gérer toute la pression de passer devant les juges», avouent Ambre Rey et Nolia Marendaz, de la FSG Lucens.

Après 13 mois sans vraie compétition, le plaisir a vite pris le dessus malgré le trac. L'envie et les capacités techniques en tout cas sont intactes. Les deux filles n'ont en effet jamais arrêté de s'entraîner. «On a même eu plus de temps pour travailler et donc progresser», estime Nolia qui n'a pas chômé, avec plusieurs passages en individuel (P5), en groupe et une démo pour finir la journée en beauté. «J'ai fait une petite erreur aux massues et le passage au cerceau n'était pas top», analyse la Broyarde de 13 ans, toujours critique avec ses performances.

Profiter du moment présent

Une reprise normale? Pas tout à fait, le concours se déroulant à huis clos. «Sans public, il y a moins de pression mais aussi moins d'énergie, il faut se motiver un peu toute seule», confie Nora Mazza, de la Gym Saint-Aubin en catégorie R5, résolue à savourer l'instant présent. «Pas sûre qu'il y ait beaucoup d'autres compétitions en présentiel cette année, il faut en profiter», confie la Cudrefinoise de 13 ans, qui a commencé la discipline il y a quatre ans à Neuchâtel avant de rejoindre la société broyarde, plus proche. «J'apprécie notamment tout ce qui est souple, les amies, la compétition.»

Ambiance insolite pour l'expérimentée Ambre aussi. «Les encouragements m'ont manqué. Il faut se contenter de quelques applaudissements aujourd'hui», sourit la gymnaste de Forel-sur-Lucens (P6) qui, à 15 ans, veut savourer sa dernière saison. «Une décision prise en 2020 déjà, mais je ne voulais pas m'arrêter sur une saison blanche.» Il lui reste deux objectifs. «Me qualifier pour le championnat suisse en individuel et décrocher un podium national en groupe. C'est ma dernière chance», souffle-t-elle. La tâche s'annonce ardue. «Individuellement, ce serait une première. En groupe, on ne sait pas trop à quoi s'attendre en passant de la catégorie G3 à G4, mais l'équipe s'est bien entraînée et les automatismes s'installent.» La fin d'un cycle. «Plusieurs filles du groupe ont prévu d'arrêter avant de rentrer au gymnase, dur de concilier les études avec quatre entraînements hebdomadaires.» Pas question de laisser tomber sa passion pour autant. «Je vais me concentrer sur le coaching.»

Nolia a aussi des standards élevés. Pour décrocher un ticket pour le championnat suisse prévu à Genève en juin, il lui faudra rivaliser avec les membres des centres régionaux et du cadre national. «Et certaines filles qui cherchent à se qualifier pour le prochain championnat d'Europe», ajoute-t-elle. Il lui faudra se montrer irréprochable pour décrocher la lune.

Organisation irréprochable

Irréprochable comme les organisatrices du concours qui ont respecté scrupuleusement le protocole sanitaire. La salle du Champ-du-Gour avait été aménagée en trois parties, deux réservées à l'échauffement et l'une à la compétition pour séparer les sociétés. Des bénévoles ont même combiné les rôles pour limiter les présences. Un zèle récompensé par la joie des gymnastes et de leurs parents qui pouvaient les suivre par streaming depuis la maison. «On doit être au moins aussi heureuses qu'eux», rigolent Chantal Patriarca et Christel Schüpbach, qui ont eu moins d'un mois pour tout orchestrer. «Nous n'avons reçu les médailles qu'hier! Mais il fallait le faire aussi vite que possible, on ne sait pas de quoi demain sera fait.»

Si les filles ressentaient le stress d'être notées, les juges avaient celui de ne plus savoir juger. «Heureusement, un concours interne et quelques vidéos nous ont permis de garder la main, ça se passe bien», rassure le duo. L'avenir est un défi pour la section lucenoise qui recevra encore le championnat vaudois le 12 juin à Moudon. «Ce genre de concours fait vivre la société habituellement. Sans la buvette, on perd des sous. Et

le contact avec les parents manque cruellement, mais nous l'avons fait pour nos gymnastes qui ont besoin de renouer avec la compétition.»

Un investissement bienvenu pour les persévérantes gymnastes qui leur offre les moyens de progresser, à l'instar de Nora Mazza. «J'ai tenté un lancer en arrière avec deux massues, mais ça n'a pas passé aujourd'hui. Je le retenterai la prochaine fois!» promet-elle.